

toute sa force et sa vigueur, et qu'il a toute sa liberté d'action dans les épreuves de la vie, sont fréquemment exposés à s'affaiblir, et même à se perdre irrévocablement par le contact et par la pression constante et forte qui s'exerce autour d'eux.

" Là, au milieu de la tourmente industrielle et spéculative qui domine toute la classe laborieuse, et du désastre de la guerre civile qui agite le peuple ambitieux de cette république démocratique, les canadiens sont plus que jamais exposés à la cupidité et à l'esprit de domination qui le caractérisent, comme aussi au fanatisme et à l'intolérance de certaines sectes religieuses qui y abondent et font métier et profit de l'achat de la conscience comme de celui du corps du pauvre malheureux qui, dans le besoin, se livre à leur commerce subreptice.

" Là, les canadiens souvent sans amis, sans conseil et sans appui autre que celui qu'un sordide intérêt porte à accorder momentanément à des mercenaires obligés, à des nécessiteux prêts à tout faire pour subsister, trouvent bien, en effet, à des conditions humiliantes, la nourriture du corps et de quoi soutenir, pour l'instant la force physique dont ont besoin leurs employeurs et maîtres, dans les divers genres d'industrie productive qu'ils poursuivent à tout risque; mais, cet appui intéressé et habilement calculé, ne leur est accordé individuellement, que comme à autant d'instruments aveugles et esclaves, qu'en vue d'un gain anticipé et au prix de ce que ces malheureux ont de plus cher après la vie. A moins d'être identifiés avec les principes, les mœurs et les usages des Américains, très-généralement les canadiens sont par eux considérés que comme des étrangers en besoin auxquels ils n'accordent que pour avoir, et au centuple.

" Là, les canadiens sont au moins sujets à souffrir autant, si non plus qu'en Canada, toutes les privations et toutes les horreurs de l'indigence, le mépris et jusqu'aux consolations religieuses dont ils ont besoin pour eux et pour leurs familles respectives dénuées de tout et désolées.

" Un jeune homme du nom de Léon Moquin, de Montréal, demeurant depuis 18 mois à Chicago, Etat des Illinois, ayant, comme bien d'autres de ses compatriotes, manqué d'emploi, eut moins de patience, moins de résignation chrétienne qu'eux, et se suicida de désespoir, le 12 de septembre 1866, à l'âge de 26 ans.....— Cependant, il était intelligent, instruit, sobre et fort estimé, et, à en juger par le ton général des lettres qu'il écrivit à plusieurs de ses amis et à des membres de sa famille avant de se donner la mort, il n'était certainement pas dépourvu de sentiments délicats et honorables. C'est sans doute un excès de ces sentiments qui, dans un moment où le délire de la douleur était extrême, le porta à s'ôter la vie.....

" Je sais qu'il n'en est pas toujours ainsi des canadiens émigrés aux Etats-Unis, et qu'heureusement il en est quelques-uns, qui, par leur énergie, par leur courage et par leur travail assidu, ont pu se faire un bien-être et une position respectable sans se compromettre, mais c'est l'exception.

" Combien de canadiens qui avaient émigré aux Etats-Unis, en sont revenus indigents, affamés et démoralisés, protestants ou incrédules. Combien d'autres, encore plus dépourvus de moyens de subsistance, ne peuvent revenir au pays, et languissent ainsi éloignés, dans la misère, dans la dégradation et dans l'incrédulité, ou sont journellement exposés à être pervertis par le fanatisme sectaire ou à servir de pâture au canon meurtrier.

" D'après les renseignements fournis par les statistiques accréditées, il appert que les canadiens qui se sont enrôlés dans l'armée des Etats-Unis pendant la guerre du Nord avec le Sud, sont au nombre de 43,000. Sur ce nombre, 35,000 étaient canadiens-français, dont 14,000 sont morts sur le champ de bataille, la plupart sans les secours de la religion. Cependant, le

clergé catholique a fait de grands efforts pour leur en procurer autant que possible dans les moments de danger et à l'heure de la mort. Même, les prêtres canadiens se sont transportés sur les lieux et se sont introduits dans l'armée américaine pour cette pieuse fin. Mais ils n'ont pu avoir la consolation d'être utiles à tous ceux qui réclamaient leur ministère.

" Que d'efforts donc, que de sacrifices de toutes sortes nous devrions-nous pas nous hâter de faire pour retenir, contents et découagés. Or, un des meilleurs moyens de le faire avec succès c'est la colonisation déjà entreprise à grands frais par des particuliers, mais sans autant de résultats réalisés et assurés que demande l'intérêt des individus et de la société toute entière.

" Le clergé, et spécialement messieurs Marquis, Brassard, Provost et Tremblay, méritent assurément les plus grands éloges et notre bien vive reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait d'une manière si généreuse et louable pour le succès de cette œuvre éminemment patriotique et nationale; mais, seuls, ces dignes prêtres, bien qu'un peu aidés à la poursuivre avec la même charité et le même courage que ceux qui la leur ont fait entreprendre, n'ont pas les moyens de le faire d'une manière ni assez générale ni à un degré suffisant pour pouvoir répondre au besoin général.

" Outre les moyens d'existence dont ils ont besoin, et qu'il est permis de chercher tout d'abord, ils pensent naturellement à se procurer encore le confort et les avantages moraux et religieux sans lesquels ils savent ne pouvoir être jamais des citoyens heureux et respectables. C'est pourquoi, ils sentent le besoin d'avoir, au milieu d'eux, un prêtre pour les moraliser et les instruire dans leur religion, et un instituteur compétent qui se dévouerait à l'éducation de leurs enfants et à leur instruction en matière civile et industrielle. Ils sentent aussi le besoin d'avoir, au milieu d'eux, un protecteur et guide dans les affaires civiles et municipales d'un intérêt commun.

" Or, un homme instruit, probe, industriel et sympathique pourrait remplir avantageusement pour tous, ce noble rôle par ses conseils et par son bon exemple, autant que par sa coopération active et constante. Il pourrait ainsi contribuer puissamment à l'avancement et à la prospérité de la colonie qu'il serait chargé de faire. Amateur et expérimenté, il pourrait donner l'impulsion, et encore, tout à la fois, le goût et l'exemple du travail éclairé, et, instruit des lois, des lois rurales au moins et des coutumes du pays, il pourrait être nommé magistrat du canton, et être chargé d'y maintenir partout l'ordre, la tranquillité et la paix. Il serait sur les lieux une autorité et une puissance civile protectrice et rassurante contre le désordre possible.

" Le choix judicieux d'un homme qui serait ainsi préposé à la garde de la colonie comme agent, et encore comme collaborateur actif en toute chose qui serait de son ressort, serait un puissant moyen de succès et de prospérité locale. Il pourrait contribuer à mettre constamment en pratique sur les lieux, non-seulement les moyens qui seraient les plus utiles à la colonisation, mais encore qui seraient propres à aider le gouvernement à se récupérer et à s'indemniser amplement de ses frais d'établissement.

" La colonisation d'un canton et la construction des bâtisses indiquées, pourraient commencer et procéder simultanément. Alors les colons s'occuperaient à faire chacun son établissement particulier, et la construction des édifices publics faisant naître le besoin d'une main-d'œuvre spéciale, donnerait de l'emploi à nombre d'ouvriers qui demandent à grands cris du travail ou du pain. Sans cela, ils seront, eux, sans emploi, sans ouvrage, et leurs intéressantes familles sans remède, sans soulagement à leur souffrance.